

# NOUVELLES DE L'APRUM

Mars- Avril 2024

Rédaction : Nicole Dubreuil, Jane Jenson, Jean-Luc Verville

## LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Cinq fois par an, les *Nouvelles de l'APRUM* arrivent chez vous. Le but de notre publication est de vous tenir informé(e) des activités de votre association, d'événements touchant vos collègues retraités et d'enjeux universitaires qui pourraient vous intéresser. De nombreuses personnes collaborent à chaque édition, que ce soit par la collecte de données, par l'élaboration et la présentation des contenus, ou par leurs stratégies de diffusion.

La présente édition contient plusieurs nouveautés. L'une d'entre elles, présentée hors rubrique régulière, est le résumé d'un échange entre **François Courchesne**, vice-recteur aux ressources humaines et affaires professorales, et les membres du Conseil d'administration de l'APRUM. Le compte rendu de la séance, qui s'est tenue le 6 février à partir d'un ordre du jour convenu de questions-réponses, aborde plusieurs thèmes pertinents à la vie des professeures et professeurs retraités. Au centre des préoccupations, le maintien du rapport de réciprocité qui doit perdurer entre eux et l'institution qui s'est enrichie de leur contribution. Un tel échange avait déjà eu lieu, en novembre 2013, alors qu'Anne-Marie Boisvert, vice-rectrice aux relations humaines et à la planification, était invitée à s'exprimer sur « [Le maintien des liens entre l'Université de Montréal et ses professeurs retraités](#) ».

La deuxième innovation est la création d'une rubrique spécifiquement dédiée aux productions écrites et visuelles des membres de l'APRUM : **Vous publiez ? Dites-le-nous**. La première édition paraît ici, présentant quatre ouvrages issus de disciplines fort différentes qui ont fait leur récente apparition sur le marché. Une telle rubrique ne peut toutefois fonctionner que si les membres y participent activement en nous informant de leurs réalisations : livres, articles et

rapports, mais aussi vidéos, films, émissions de télévision ou autres créations en mode analogique ou numérique. Lorsqu'il y a une parution, pensez à le partager avec vos collègues via cette publication de l'APRUM.

La rubrique *Conférences* dévoile notre troisième innovation. Depuis plusieurs années, le CA envisage d'organiser une visite dans un musée hors de Montréal, une idée nécessairement mise sur les tablettes pendant la pandémie. La grande exposition **Riopelle à la croisée des temps** nous a semblé l'occasion parfaite pour réaliser ce projet. Le **20 mars**, le rêve deviendra réalité avec un déplacement en autobus vers le Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa. Juste avant, **Nicole Dubreuil**, experte en histoire, théorie et critique de l'art moderne, animera une conférence destinée à orienter la visite à l'exposition. Tous les membres de l'APRUM intéressés par la vie et les travaux de Jean-Paul Riopelle, qu'ils puissent ou non se joindre au groupe se rendant à Ottawa, sont invités à assister à cette conférence présentée sur **Zoom à 14 h le 18 mars**.

La conférence d'avril est également annoncée. Le **17 avril à 10 h**, sur Zoom, **Sébastien Sauvé** nous fera découvrir les enjeux de *L'économie circulaire et l'eau*. Le très actif **Club d'histoire et de généalogie** annonce deux séances dans cette édition des *Nouvelles*, et on vous remet en mémoire l'appel de candidatures pour le **prix Jacques-St-Pierre** dont la date limite du 15 mars approche à grands pas.

Nous espérons avoir suscité votre intérêt avec nos innovations et nous avons hâte de vous voir, soit en personne soit sur votre écran

Jane Jenson, présidente  
Pour le Conseil de l'APRUM



# CONFÉRENCES

**Une grande première pour l'APRUM.  
Excursion de groupe à Ottawa pour la visite de l'exposition  
plus une conférence de préparation ouverte à toutes et à tous**



**Musée des Beaux-Arts  
du Canada  
20 mars 2024  
de 8 h 30 à 17 h 30**

## **Riopelle à la croisée des temps**

Le projet était en germe depuis quelques années : l'APRUM voulait étendre le réseau de ses visites muséales à d'autres villes comme Ottawa et Québec. Il a fallu attendre une conjoncture favorable et enfin nous l'avons avec cette importante rétrospective thématique Riopelle au Musée de beaux-arts du Canada, un des événements conçus pour souligner le centenaire de la naissance de l'artiste.

L'APRUM offre à ses membres, pour **la somme de 70\$ par personne**, un déplacement aller-retour en autobus, ainsi qu'une visite guidée par le personnel du musée. Le repas et les collations pris sur place sont au frais des membres qui ont le libre choix de leur menu. Un membre peut être accompagné par un invité, également au prix de 70\$.

Voici un aperçu du déroulement :

- 8 h 30 - Départ à partir du Pavillon Lionel-Groulx de l'UdeM, 3150 Jean-Brillant (une station de Métro et un parking adjacent au Pavillon font privilégier ce lieu d'embarquement). L'autocar est équipé de toilettes et de sièges confortables.
- 11 h 00 - Arrivée au Musée où une brève période de restauration légère précédera la visite. Le *Happy Goat Coffee*, situé près de l'entrée des groupes, fera fonction de remontant.
- 11 h 30 à 12 h 30 - Visite guidée de l'exposition.
- À partir de 12 h 30 - Repas en libre-service à *My Bistro* qui offre un choix de plats du jour.
- 15 h 00 - Départ du musée vers Montréal; arrivée à destination vers 17 h 30.

Comment et quand réserver:

Les réservations sont à faire et à payer au plus tard le 13 mars, par un envoi Interac à [aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca)

Question : Quel est le nom de l'association

Réponse : APRUM

Aucun remboursement



**Jean-Paul Riopelle :**  
**automatismes gestuels et trajectoires nomades**  
avec Nicole Dubreuil  
Le 18 mars à 14 h par Zoom

**Note :** Cette conférence a un double but : préparer à la visite de la rétrospective Riopelle à Ottawa prévue pour le 20 mars et présenter aux membres de l'APRUM en général des considérations sur un artiste important et complexe dont on célèbre le centenaire de la naissance.

Cette présentation examine deux périodes importantes mais très contrastées de l'œuvre de Riopelle afin d'en signaler, au-delà des oppositions manifestes, les possibles connexions souterraines.

Depuis l'aventure du *Refus Global*, une longue carrière ponctuée de déplacements (physiques et imaginaires) a permis à l'artiste d'accueillir, dans une gestuelle spontanée associée aux divers mouvements automatistes de l'après-guerre, des références à la nature, à l'histoire et à la culture. Mais cette démarche a donné lieu à des productions qui, à bien des égards, paraissent irréconciliables : 1) une peinture abstraite radicale, réalisée surtout hors du Québec, valant à l'artiste une solide réputation internationale; 2) des œuvres interdisciplinaires, saturées d'allusions figuratives et d'emprunts matériels au territoire et au terroir, produites après le retour de Riopelle au pays et suscitant surtout un débat local.

D'aucuns y voient un déclin; d'autres, pour emprunter une expression chère à Borduas, une forme ultime de « projection libérante ».

Spécialisée en histoire, théorie et critique de l'art moderne, Nicole Dubreuil est professeure honoraire du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal où elle a aussi exercé, pendant dix ans, la fonction de vice-doyenne à la Faculté des études supérieures et postdoctorales. Ses projets de recherche et ses publications ont porté sur deux moments clés du modernisme : l'art européen entre 1860 et 1930 et l'art nord-américain de l'après Deuxième Guerre. Très active dans son milieu professionnel, Nicole Dubreuil a été la première présidente de la Société d'esthétique du Québec et la présidente de l'Association d'art des Universités du Canada (AAUC). Elle a siégé pendant huit ans comme représentante du Canada au Comité international d'histoire de l'art (CIHA). Elle a aussi contribué, pendant une quinzaine d'années, à la rédaction scientifique de la revue savante d'histoire de l'art, RACAR. Nicole Dubreuil est actuellement membre du Conseil de l'APRUM.

\*\*\*\*\*

**« L'économie circulaire et l'eau »**

le 17 avril 2024 à 10 h par Zoom avec Sébastien Sauvé



Au cours de sa conférence, Sébastien Sauvé précisera la notion d'économie circulaire, notamment en ce qui concerne les avantages de ce concept sur la réduction des polluants et la préservation des ressources surtout en ce qui regarde la nappe phréatique

et les eaux de surface. À l'aide d'exemples puisés dans ses travaux, le conférencier démontrera l'importance de mesurer avec précision les divers contaminants qui se retrouvent dans notre environnement, en particulier dans les sols qui sont utilisés pour l'agriculture et l'eau que nous consommons.

Sébastien Sauvé est professeur titulaire de chimie environnementale au Département de chimie de la FAS à l'UdeM. Il est expert du devenir environnemental et des effets des contaminants émergents. Il dirige une équipe de recherche qui s'intéresse entre autres à l'étude des sols contaminés, à l'économie circulaire, aux algues

bleues et à l'impact des contaminants émergents sur la santé humaine et sur l'environnement. Pour les fins de sa recherche, il a développé une technologie apte à déceler des traces de produits toxiques présents en concentration infime.

En 2020 il a reçu de l'ACFAS le prix Michel-Jurdant soulignant son engagement dans le domaine des sciences de l'environnement. De plus, Sébastien Sauvé est particulièrement actif au niveau du transfert des connaissances issues de sa recherche qu'il n'hésite pas à partager avec le public. Il a été le premier à déceler la présence d'antibiotiques dans les eaux usées de Montréal, enjeu important de la résistance aux antibiotiques, et il a réactivé récemment la problématique de la présence du plomb dans l'eau potable de certains milieux scolaires.

*Hugues Beauregard*  
responsable des conférences

# Les prochaines activités du Club d'histoire et de généalogie

## La population des Cantons-de-l'Est : de la conquête pacifique à la diversité ethnique

**Par :** Guy Laperrière, professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke de 1971 à 2011.

**Date :** 5 mars 2024, 14 h 00 à 16 h 30 en mode hybride

**Lieu :** Université de Montréal, [Campus MIL, 1375 ave. Thérèse-Lavoie-Roux](#), Montréal, aile B, salle B-2416.

Stationnement à l'arrière du campus (par la rue Picard qui fait le tour du MIL)



Comment a évolué la population des Cantons-de-l'Est, depuis les premières traces humaines, qui remontent à 12 000 ans AA ? On y verra, à tour de rôle, les Abénaquis, les Américains venus de Nouvelle-Angleterre (autres que les loyalistes, relativement peu nombreux), puis les Britanniques et les Écossais, l'afflux des Canadiens français au moment de l'industrialisation, au point que vers 1875, ils dépassent les anglophones, dont le nombre décline régulièrement depuis lors, enfin, surtout depuis 1970, l'arrivée de nouveaux groupes ethniques. Y a-t-il eu rivalité ou bonne entente entre les groupes ? Le débat se poursuit.

Pour participer à l'activité, il suffit de s'inscrire par courriel à l'attention de [Michèle Bergeron](#).

---

## La recherche généalogique en France



**Par :** Josée Tétreault, généalogiste, MGA

**Date :** 10 avril 2024, de 19 h à 22 h

**Mode :** en Zoom

Nos ambitions généalogiques s'arrêtent le plus souvent au PRDH. On y trouve les noms des immigrantes et immigrants français et de leurs parents. Mais comment remonter plus avant ?

On connaît l'existence de sites européens et des archives nationales et départementales. Mais comment naviguer efficacement avec ces outils ?

L'atelier animé par Josée Tétreault permettra de vous familiariser avec la géographie de la France d'hier et d'aujourd'hui, de même qu'avec les principales ressources pour la recherche généalogique à distance et sur place.

Pour recevoir le lien d'accès à l'atelier Zoom, il suffit de s'inscrire par courriel à l'attention de [Michèle Bergeron](#)

Les liens entre l'Université de Montréal et les professeurs et professeures retraités.

## Un échange avec le Vice-recteur aux ressources humaines et affaires professorales



Le 6 février, au Pavillon Roger-Gaudry, le Conseil d'administration de l'APRUM a rencontré François Courchesne, vice-recteur aux ressources humaines et affaires professorales. Ici, nous publions un compte-rendu abrégé de cette rencontre qui a duré plus d'une heure.

Après un tour de table pour présenter les membres du CA, le président-sortant de l'APRUM, Yves Lépine, a lancé la conversation.

Yves Lépine (YL) : Je commence avec une brève présentation de la relation entre les professeurs et professeures retraités et l'Université, autour du thème de la réciprocité entre les parties. Je débute en rappelant ce que l'Université retire des professeurs retraités. Bon nombre d'entre eux offrent leurs services gratuitement à l'institution, soit par l'encadrement d'étudiants, soit par d'autres formes de participation à son fonctionnement. Certains continuent de contribuer au renom de l'Université de Montréal par leurs publications et par d'autres activités qui assurent sa visibilité. Il faut enfin prendre en compte les contributions majeures des professeurs retraités aux campagnes de financement. Alors, qu'est-ce que les professeurs retraités attendent de l'Université? Je dirais qu'ils s'attendent à du respect et à être bien traités. Évidemment, il reste à définir ce qu'on entend par être bien traités. Nos droits sont actuellement constitués de: l'accès aux bibliothèques, l'exonération des frais de scolarité, les assurances vie et santé, une adresse du courriel institutionnel et, bien sûr, les

rentes de retraite. Toutefois il y a d'autres privilèges, comme un meilleur accès aux technologies de l'information - les TI -, que certains réclament pour avoir la possibilité de continuer leurs activités d'encadrement ou de recherche. Si le professeur honoraire ou émérite fait du bénévolat, s'il dirige des étudiants, il n'a pas droit, par exemple, à la suite *Office*, des choses comme ça. Je signale que c'est un irritant. Donc vous, vous voyez cette réciprocité comment?

François Courchesne (FC) : Je vais commencer par dire que les professeurs retraités font partie de la communauté. Vous avez été professeurs et professeures, vous avez construit, vous avez aidé à construire l'Université qu'on connaît. Cela dit, je peux poser une question? J'ai toujours été le plus jeune dans les cohortes professorales où j'étais [au Département de géographie]. Donc ça veut dire que la majorité de mes collègues sont retraités. Et plusieurs, je le sais bien, contribuent encore à l'Université. Récemment j'ai annoncé au Recteur qu'on intensifierait la conversation avec les retraités. Tout de suite, le Recteur, bien entendu, m'a dit, « Parle-moi des retraités ». Je peux parler phénoménologiquement des retraités, mais ça reste une entité qui est floue. Donc ma question : est-ce qu'on a une idée de l'importance de cette contribution de la part de vos membres? Est-il possible d'avoir une idée plus précise, au lieu de seulement formuler des généralités, du rôle que continuent de jouer les professeurs, ceux et celles qui ont déjà contribué d'une manière importante à la construction de l'Université d'aujourd'hui. Y a-t-il une possibilité d'obtenir une information utile dans ce sens-là ?

YL : On n'a pas d'informations chiffrées, mais on vient tous d'un département ou d'une faculté où on voit la part importante que prennent les professeurs retraités. On pourrait faire une enquête là-dessus.

Jane Jenson (JJ) : Nous savons que les gens font beaucoup. Cependant nous n'avons ni chiffres ni

→ suite en page 6

informations détaillées. Il y a certaines informations que nous pourrions chercher nous-mêmes. Par exemple, nous pourrions imaginer un sondage qui demande aux personnes de décrire leurs activités après la retraite. En ce qui concerne les contributions philanthropiques, je ne poserais pas la question, car je pense que vous avez déjà ces informations. Plusieurs ont des contrats pour des projets de ceci ou cela et, encore, c'est la direction qui détient ces informations. Nous pourrions travailler ensemble là-dessus.

YL : En effet, cela m'amène encore à mon résumé - le troisième élément du rapport de réciprocité université-retraités. Il y a une université, des professeurs retraités puis, un peu entre les deux, il y a l'APRUM qui représente une majorité, soit 60% des retraités, c'est-à-dire autour de 550 personnes. L'Université nous fournit un local et nous permet parfois l'utilisation de ses salles. Il arrive que les relations soient difficiles avec les services. L'APRUM n'a pas accès aux TI. Essentiellement, mon diagnostic est que ces difficultés arrivent parce qu'on n'a pas de reconnaissance officielle. On n'a qu'un statut officieux. Quand on contacte un service et qu'on dit « je suis de l'APRUM, l'Association des professeures et professeurs retraités », on n'entre dans aucune de leurs cases. En plus, dès que les personnes changent de poste, les nouveaux responsables ne nous connaissent pas et nous n'avons pas leur nom. Il faut alors recommencer nos démarches à partir de zéro.

JJ : Yves aborde ici la possibilité d'avoir une reconnaissance comme organisme de l'UdeM.

FC : Ce n'est pas mon rayon, mais ça tombe bien. Je vois le Secrétaire général tout à l'heure. Si vous avez un nom avec le « UM », je ferais l'hypothèse que, déjà, il y a une reconnaissance. Il y a deux possibilités. Ou bien il y a une reconnaissance, mais elle n'est pas pratiquée parce que les gens ne le savent pas. Ou bien l'APRUM n'a aucun statut comme organisme de l'UdeM.<sup>1</sup> En ce qui concerne mon secteur, s'il y a des messages de la DRH [Direction des ressources humaines] qui sont destinés particulièrement aux retraités et que l'APRUM n'est pas dans la liste d'envoi, c'est un peu drôle, un peu curieux. Je vais faire le suivi.

François Donati (FD) : Ma question touche à comment l'Université maintient les liens avec ses pro-

<sup>1</sup> NDLR : vérification faite, l'APRUM n'a pas le statut officiel.

fesseurs retraités. Il y a des retraités qui continuent les activités qu'ils ont toujours eues, mais d'autres sont recrutés dans les comités nationaux, obtiennent des prix ou publient dans des disciplines qui ne sont pas liées à leur domaine habituel. Quand on est professeur actif, l'Université aime bien savoir qu'on fait ce genre d'activités. En revanche, c'est difficile de savoir si des professeurs retraités s'illustrent, passent dans les médias, etc., même si ces gens-là s'identifient comme de l'Université de Montréal. Par exemple, lorsqu'on consulte *UdeMNouvelles*, on ne voit pas facilement si les personnes mentionnées sont retraitées ou non. L'Université a-t-elle un moyen pour mieux recenser et reconnaître les réalisations des professeurs retraités?

FC : Moi, je vois de l'intérêt pour l'Université; il n'y a pas de doute dans mon esprit. Un professeur garde son titre de professeur. Ils et elles ont contribué à construire l'Université et plusieurs continuent à le faire, à titre personnel et/ou en lien avec leur passé à l'Université. Il n'y a pas de doute là-dessus; il n'y a pas de désintérêt. Mais là, c'est une question de canal de communication. Je prends l'exemple de *UdeMNouvelles*. Ce n'est pas souvent qu'on voit un sujet concernant les personnes qui sont retraitées et qui ont des réalisations par ailleurs. Donc, c'est un enjeu de branchement, pour mieux faire connaître les réalisations auxquelles participent les professeurs retraités. Je parle bien des liens de communication. Il y a l'effet du temps qui fait que les liens se délitent, puis ils ne sont pas rétablis. Je dirais qu'il faut s'assurer de les maintenir entre les retraités et l'Université.

JJ : Je pense que cet échange nous oblige à entrer en contact avec les communications. Elles captent bien certaines activités, mais je pense que François parle d'autres affaires qui sont également à l'honneur de l'Université. Donc, ça serait aussi à nous à passer cette information.

Hugues Beauregard (HB) : Exactement sur ce point, nous avons un prix à l'APRUM, le prix Jacques-St-Pierre. Il est attribué annuellement à une ou un collègue retraité. Je pense que l'Université n'est pas au courant que nous décernons ce prix. Je pense que ça serait intéressant que nos lauréats soient connus des autres professeurs et des étudiants.

JJ : Concrètement, est-ce que nous pouvons obtenir que si nous communiquons l'information par rapport au prix Jacques-St-Pierre, elle serait reçue et utilisée quelque part?

FC : Oui, mais évidemment là-dessus, je ne peux pas m'engager au nom du bureau des communications, qui fait des choix. Commençons par établir le lien, et après ça je peux m'engager à voir avec Sophie Langlois, la directrice des communications à l'Université, quels liens existent, quelles informations viennent vers elle. Si la réponse est bien peu, trop peu ou pas du tout, voyons à établir la communication.

JJ : Est-ce qu'il y a d'autres questions ?

FC : En fait, j'ai une question. Je comprenais que l'idée de la réciprocité incluait ce que les retraités pourraient contribuer à l'Université. À la direction, j'entends souvent « retraité », dans les projets de développement, on entend « ... et les retraités ? ». Là, je me dis toujours, quel lien ces gens-là qui évoquent « les retraités » ont-ils avec l'APRUM ? Souvent ils n'en ont pas. Je donne un exemple.

Au vice-rectorat, j'ai mis en place un programme de valorisation de la carrière professorale. À l'échelle institutionnelle, par rapport à l'accompagnement dans la carrière professorale, on constate qu'il y a des facultés et des départements où ça existe, il y en a d'autres où il n'y en a pas. On s'est donné comme mandat de mettre en place un programme dont tous bénéficieraient. À l'intérieur de ça, il y a un programme dit de leadership qui cible deux groupes, les cadres académiques et, aussi - celui qui m'est le plus cher - l'accompagnement des professeurs qui ont un potentiel pour le devenir. On parle bien ici de la relève. Il y a un vrai problème à l'Université quant au recrutement de la relève des cadres. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de personnes qui sont compétentes et qui ont le potentiel, c'est juste parce qu'on ne les détecte pas. Et surtout, on ne les accompagne pas. On veut donc mettre en place un programme qui va accompagner des directions en place, mais aussi qui va contribuer à la détection de la relève. Ceci comprend une composante de mentorat à laquelle les retraités peuvent contribuer.

Un autre exemple concerne ce que l'on est en train de mettre en place dans le cadre de la planification stratégique de l'Université, c'est-à-dire les « cercles » de l'UdeM. Ce programme est destiné à encadrer ou à accompagner les étudiants dans des activités thématiques. Il y en a un qui s'appelle *Gaia*, qui concerne la planète, la Terre, son devenir. Et dans ça aussi, « retraité » était marqué un peu

partout. Les retraités pourraient faire partie de ces regroupements qui accompagneront les étudiants d'aujourd'hui.

La question que je vous soumetts, est-ce qu'il a de l'intérêt de votre côté? Il y a du monde qui pense à vous, mais je ne suis pas sûr que les initiatives aient été développées en interaction avec les retraités. Il y a un appel qui vient de l'Université, mais encore faut-il que vous le sachiez. Et là, je pense que les gens qui travaillent sur ces dossiers et qui font l'appel ne se rendent pas à l'APRUM. Je pourrais contribuer à faire le pont.

Est-ce que parmi vos membres il y a de l'intérêt pour contribuer à de l'accompagnement, à du mentorat, que ce soit du mentorat de jeunes professeurs en début de carrière ou de professeurs à la mi-carrière qui ont le potentiel de devenir des directeurs, des doyens. En outre, les anciens directeurs de département pourraient décider s'ils ou elles veulent contribuer par leur expérience à aider un jeune professeur à se développer. Est-ce qu'il y a de l'appétit pour ça chez vos membres, ou pas?

FD : Mais concrètement, ça implique quoi, d'être mentor ?

FC : Ça peut représenter des rencontres assez régulières, que ce soit avec la relève ou avec de jeunes collègues qui arrivent, pour faciliter leur compréhension de la culture universitaire dans laquelle ils sont, du job qu'ils ont accepté, ou du job qu'ils pourraient accepter.

Jean-François Angers (JFA) : Cela ferait un bon article dans les *Nouvelles de l'APRUM*.

JJ : Je pense qu'il y a des collègues qui auraient un intérêt. On pourrait publier une annonce dans les *Nouvelles* et l'incorporer dans nos communications. Si nous contribuions à l'initiative, c'est-à-dire à tisser les liens, ce serait parce qu'il s'agit d'une façon d'ajouter une reconnaissance de l'importance des professeurs retraités à l'institution. Il faut dire que cela serait dans la suite de ce qu'Yves a dit à propos de la réciprocité.

FC : Là, c'est la première fois qu'on en discute. Passer par l'APRUM, pour moi, ça tombe sous le sens parce que vous avez ces points d'entrée vers l'ensemble de la communauté des retraités, ça ne sert à rien de commencer à essayer de trouver toutes

→ suite en page 9

sortes d'autres voies de passage. La vôtre est la plus efficace.

Francine Gratton (FG) : En termes de réciprocité des professeurs retraités, ceux et celles qui s'impliquent par intérêt pour aider un jeune professeur ou professeure, il serait intéressant que ces gens puissent avoir accès plus facilement aux TI par exemple. On donne beaucoup. Je suis certaine que si on fait le sondage - ça va être tellement intéressant - on trouvera qu'on est 3, 4, 5 ans à suivre nos étudiants de doctorat après la retraite. Pendant ces années, c'est donner, donner, donner. Alors, je dis que c'est un très beau projet d'aider des nouveaux, et ceux et celles qui prennent des charges administratives comme nous en avons eues. Mais ce type d'aide peut exiger beaucoup de temps de la part de nos membres ... on pourrait leur offrir en retour de pouvoir bénéficier des technologies d'information.

JJ : Tu entends par là des thèmes déjà abordés : les TI comme « irritants », comme Yves a dit, et aussi l'attente de reconnaissance.

FC : Vous parliez des accès aux TI. J'ai un quiz pour vous. Combien de gens retraités ont un accès TI plein et entier comme les professeurs réguliers ? Moi j'ai été étonné en tout cas d'apprendre que ce nombre est de 220. Il y a la contrainte du contrat Microsoft dans cette histoire. D'où ma proposition, tout à l'heure, de faire un sondage auprès des membres. Un sondage serait utile pour plusieurs fins. Cette information permettrait de dire « voici qui fait quoi ».

JJ : Notre heure est dépassée. Je te donne le mot de la fin.

FC : Merci. Je vais commencer par dire que c'est la première fois que je rencontre les membres du CA. Cela me paraît un lien nécessaire pour les raisons que j'ai mentionnées tout à l'heure. Les professeurs et professeurs retraités font partie de notre communauté, avec un statut différent évidemment, tous les avantages n'existent pas, mais il y en a qui doivent exister et être maintenus. S'il y a des défauts de communication, rétablissons-la. Nous pouvons peut-être appeler cette rencontre une première.

FD : Est-ce qu'on pourrait faire en sorte que cette réunion soit statutaire, donc une fois par an ?

FC : C'est vous qui décidez. Le lien naturel me semble être avec le vice-recteur qui est responsable des affaires professorales, mais je ne vais pas présumer de la perpétuité de mon mandat non plus.

YL : Un jour tu seras des nôtres... [rires]

JJ : Merci François. Au nom du CA, je te remercie beaucoup pour le temps et l'accueil.



Absente des photos - Roseline Garon

## Vous publiez ? Dites-le-nous

Pour un grand nombre d'entre nous, la retraite ne signifie pas l'abandon du travail intellectuel. Plusieurs continuent leurs recherches et leur encadrement d'étudiants dans leur champ de compétences; d'autres consacrent leurs énergies à explorer un nouveau domaine; enfin certains interviennent ponctuellement sur la place publique. Nous sommes intéressés à connaître et à diffuser les résultats de toute cette activité. Les *Nouvelles* publieront les références des articles, livres, rapports et autres réalisations des membres de l'APRUM dont la parution lui sera signalée. Nous aimerions aussi être au courant de vos contributions à des vidéos, films, émissions de télévision ou autres productions artistiques.

Faites parvenir les détails à [aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca).

Un grand merci pour votre collaboration.



## Vous publiez ? Dites-le-nous

Dans cette livraison, nous vous signalons quatre livres publiés par les collègues entre janvier 2023 et janvier 2024. Nonobstant le fait qu'ils proviennent de disciplines différentes, leurs problématiques se recoupent de plusieurs façons. Deux abordent l'histoire d'institutions - au Québec et en France - et les défis qu'elles ont eu à affronter tout au siècle dernier. Un autre barème de comparaison nous indique que deux concernent une partie de l'histoire du Québec, par le biais d'une institution et d'une pratique dont on suit l'évolution dans le temps. Et ces trois publications positionnent leur objet dans un contexte maintenant internationalisé, même mondiale. Le quatrième livre inverse le point de vue, pour regarder de près, à l'échelle de l'individu et de la famille, la préparation à la fin de vie. Nous espérons que chaque ouvrage trouvera son public parmi les membres de l'APRUM.

### *La Maison des sciences de l'homme de Paris. Une utopie braudélienne réalisée, 1963-2005*



MARCEL FOURNIER

février 2023

Ce livre nous présente l'histoire de la Maison des sciences de l'homme, qui naît officiellement le 4 janvier 1963 lorsqu'elle est reconnue fondation d'utilité publique, mais dont les grandes lignes sont dessinées dès la période qui va de la fin de Seconde Guerre mondiale au milieu des années 1960, avec la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études comme cadre institutionnel et la Fondation Ford comme support.

Marcel Fournier s'interroge également sur l'avenir de la MSH dans un contexte institutionnel et scientifique en pleine transformation et dans une conjoncture politique et économique nationale et internationale en plein bouleversement.

**Marcel Fournier** est professeur émérite en sociologie.

<https://www.editions-msh.fr/livre/la-maison-des-sciences-de-lhomme-de-paris/>



### *La quête de l'expression optimale du droit: Le langage du droit à l'épreuve du texte, Essai de jurilinguistique*

Jean-Claude Gémar

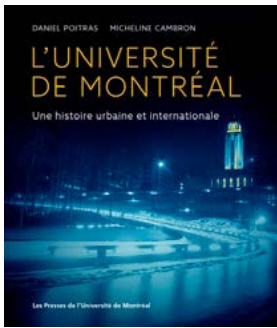
novembre 2023

Cet essai présente une synthèse des conditions historiques ayant conduit à l'apparition de la jurilinguistique et favorisé son développement, ainsi que les fondements et les applications de cette discipline issue de l'exercice imposé de la traduction, depuis la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre (1759-1760). De pratique fortuite, rudimentaire et tâtonnante à ses débuts, l'activité traduisante, au Canada, a progressivement évolué en savoir-

faire, puis en méthode et, enfin, au stade ultime et récent, en discipline, laquelle s'est diversifiée en s'étendant hors du champ historique de la traduction, sa source initiale et principale, pour se développer au contact de disciplines tributaires. La quête de l'expression optimale du droit expose les fondements de la jurilinguistique, savoir-faire, méthode et discipline née au Canada, de ses origines à nos jours, ainsi que le rôle que les traducteurs, puis les traducteurs juridiques, jurilinguistes avant l'heure, lui ont fait tenir dans l'évolution positive de l'expression du langage du droit.

Jean-Claude Gémar est professeur émérite en linguistique et traduction

<https://ssl.editionsthemis.com/livres/livre-4963-la-quete-de-l-expression-optimale-du-droit-le-langage-du-droit-a-l-epreuve-du-texte-essai-de-jurilinguistique.html>



*L'Université de Montréal*  
*Une histoire urbaine et internationale*

*DANIEL POITRAS, MICHELINE CAMBRON*  
*septembre 2023*

Cet ouvrage abondamment illustré retrace l'histoire des cent cinquante premières années de l'Université de Montréal en suivant deux filons précieux : celui du rapport intime que celle-ci a toujours entretenu avec la ville qui l'héberge et celui des liens qu'elle a noués avec le vaste monde. Loin d'opter pour une approche monologique, ses auteurs font entendre les nombreuses voix, parfois oubliées, de gens qui l'ont bâtie et l'ont vu grandir, et mettent en scène les visions différentes et parfois contradictoires d'une institution qui, dès sa fondation, a cherché sa spécificité entre l'Amérique du Nord et l'Europe.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, cette double inscription dans le local et le mondial nourrit les réflexions et les actions des personnes participant à la mise en œuvre de la mission de l'Université. Au fil du temps, et au gré de leurs pérégrinations, les milliers d'hommes et de femmes qui y ont travaillé comme chercheurs, professeurs, étudiants, gestionnaires ou employés, se sont approprié des idées et des pratiques venues d'ailleurs, tandis que des universitaires en provenance du monde entier ont transformé le campus en un carrefour cosmopolite, devenu un vaste laboratoire social et culturel ouvert sur une fascinante géographie du savoir.

**Daniel Poitras** est historien et diplômé de l'Université de Montréal.

**Micheline Cambron** est professeure émérite en littératures de langue française.

[https://pum.umontreal.ca/catalogue/universite\\_de\\_montreal](https://pum.umontreal.ca/catalogue/universite_de_montreal)



**Soins de fin de vie : qui décide?**

**JOCELYNE SAINT-ARNAUD**  
*janvier 2024*

Ce n'est pas tant la mort que l'on craint que ce qui la précède. Personne ne veut mourir lentement dans la souffrance. Pour cela, plusieurs décisions doivent être prises : si nous sommes atteints d'une maladie grave et invalidante sans possibilité d'amélioration, voulons-nous être réanimé en cas d'arrêt cardiaque ? Quand est-il approprié de cesser ou

de ne pas entreprendre des traitements qui maintiennent la vie ? Voulons-nous laisser à nos proches le fardeau de ces décisions difficiles ?

Ce livre s'adresse à tous, patients, accompagnateurs, professionnels de la santé, apportant une information claire sur le contexte des soins de fin de vie, sur les valeurs éthiques en cause dans toute décision de soin, indépendamment de toute religion, et surtout sur les nombreux moyens dont chacun dispose pour faire connaître ses volontés en matière de soins et de traitements. Il propose des outils pratiques – tableaux, questionnaires, définitions juridiques – permettant à chacun de prendre des décisions éclairées en exerçant son propre jugement.

Jocelyne Saint-Arnaud est professeure honoraire en santé publique

<https://www.editionsboreal.qc.ca/catalogue/livres/soins-fin-vie-qui-decide-4027.html>

## À L'HONNEUR

Deux collègues ont récemment obtenu des honneurs en reconnaissance de leur apport à la société dans leur domaine d'expertise comme universitaires et comme citoyens engagés.

### Tiiu Poldma est nommée *fellow* de Designers d'intérieur du Canada



**Tiiu Poldma,**  
Professeure honoraire,  
Faculté d'aménagement

Le 27 octobre, Designers d'intérieur du Canada a remis le titre de *Fellow* à notre collègue, Tiiu Poldma, de la Faculté d'aménagement, dans le cadre de son 51<sup>e</sup> congrès annuel qui s'est déroulé à Toronto. Il s'agit d'une haute distinction qui lui a été décernée pour souligner sa contribution remarquable au développement de sa discipline.

Tiiu Poldma, tout récemment retraitée, est une pionnière dans le domaine de la théorie de la recherche en design d'intérieur, une discipline qui a vu le jour dans les années 70. Elle a développé une expertise exceptionnelle en matière de réflexion conceptuelle et de processus de conception stratégique adaptés aux situations d'inclusivité, de conception universelle et de bien-être pour améliorer les espaces intérieurs. Elle a ainsi contribué au mieux-être de diverses populations vulnérables comme les personnes âgées et celles atteintes de maladies cognitives, en étudiant, entre autres, les effets positifs des couleurs sur l'affectivité ainsi que les formes d'éclairage les plus susceptibles d'éviter les chutes. Dans la même veine, elle a beaucoup travaillé à des projets d'éclairage dynamique permettant de créer une expérience évolutive d'interaction avec de nombreux milieux, comme la maison, le travail et les endroits publics.

Notre collègue, toujours active en recherche, a obtenu de nombreuses et importantes subventions tout au long de sa carrière. Elle a le mérite d'avoir créé le Groupe de recherche en illumination et design de sa Faculté, qu'elle a dirigé pendant vingt ans. Elle a aussi prononcé une centaine de conférences un peu partout sur la planète et organisé de nombreuses activités scientifiques.

Fortement impliquée au sein de l'Université, notre collègue a notamment été vice-doyenne aux études supérieures et à la recherche de sa Faculté à deux reprises, présidente du Comité universitaire en éthique de la recherche, membre du Comité de nomination du recteur, coresponsable du Comité de travail *Dynamiser les espaces intérieurs* de l'Université ainsi que responsable de l'accréditation auprès de la Crépuq du premier programme de baccalauréat en design d'intérieur au Québec.

Au-delà de ses activités universitaires, elle a grandement contribué à la société canadienne et internationale par sa participation à divers comités liés à son domaine d'expertise ou à sa profession, comme la Table nationale des personnes en situation de handicap du Québec, la Commission d'évaluation de la qualité de l'éducation postsecondaire de l'Ontario, le Réseau francophone des Living Labs et Design d'intérieur du Canada.

Ses innombrables contributions académiques et professionnelles lui ont valu jusqu'à présent vingt-cinq prix et bourses.

## Daniel Turp est élu membre correspondant de l'Institut de France



**Daniel Turp**  
Professeur émérite  
Faculté de droit

À sa séance du 11 décembre 2023, l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France a élu Daniel Turp, de la Faculté de droit, à titre de correspondant de sa section Législation, droit public et jurisprudence. Il a été accueilli à l'Académie, le lundi 5 février 2024, par le président Bruno Cotte, le secrétaire perpétuel Bernard Stirn et le doyen de section Gilbert Guillaume.

Rappelons que l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France a été fondée en 1832 et se présente comme la « fille des Lumières », proposant une information fiable et un avis raisonné sur les débats et enjeux sociétaux. Elle se penche sur tous les aspects liés à l'humain, tant individuels que collectifs.

L'Académie résumait ainsi la carrière de notre collègue Daniel Turp, le 5 février 2024, lors de la cérémonie d'intronisation :

*Il est professeur émérite de l'Université de Montréal, en poste à la Faculté de droit de 1980 à 2020. Il y a enseigné le droit international public, le droit international et constitutionnel des droits fondamentaux, et le droit constitutionnel avancé. Il a été également professeur invité dans plusieurs universités québécoises et canadiennes, françaises et européennes ainsi qu'à l'Institut international des droits de l'Homme de Strasbourg.*

*Il est président du Conseil d'administration de la Société québécoise de droit international et membre du Conseil d'orientation du Réseau francophone de droit international. Il est également président de l'Association québécoise de droit constitutionnel.*

*Il a été député à la Chambre des communes du Canada de 1997 à 2000 ainsi qu'à l'Assemblée nationale du Québec de 2003 à 2008. Il milite également pour l'adoption d'une Constitution québécoise et a présenté à l'Assemblée nationale du Québec un projet de Constitution du Québec (Projet de loi no 191) et un projet de Constitution québécoise (Projet de loi no 196).*

*Sur un autre plan, Daniel Turp est diplômé de la Faculté de musique de Montréal où il a obtenu un certificat en musique, art et société. Il est actuellement directeur général du Théâtre Lyricorégra et de son programme des Jeunes ambassadeurs et ambassadrices lyriques. Il a mis sur pied en 2022 la Réunion des opéras du Québec (ROQ) dont il est le président et qui prépare les États généraux de l'opéra et l'art lyrique au Québec pour 2025. De 2020 à 2023, il a été président du Conseil d'administration de l'Opéra de Québec, du Festival d'Opéra de Québec et de la Fondation de l'Opéra de Québec.*

L'APRUM félicite ces deux collègues qui ont reçu ces prestigieuses distinctions et se réjouit de la reconnaissance obtenue pour leur contribution remarquable à la société.

L'idée principale de la rubrique «À l'honneur» est de vous tenir informés des honneurs mérités par certains de nos collègues professeurs et professeurs retraités à l'Université de Montréal. Nous ne disposons toutefois pas de moyens fiables et systématiques pour repérer à travers les nouvelles le nom des personnes susceptibles de figurer dans la présente rubrique. Nous avons donc besoin de la collaboration de nos membres.

Si vous avez connaissance d'une distinction accordée à un ou une de vos collègues et dont il importe de faire mention, si vous êtes vous-même objet d'un honneur n'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous informer de cette excellente nouvelle. Nous allons faire état, dans ces pages, de cet honneur qui échoit à l'un des nôtres.

Exceptionnellement toutefois, un tel honneur pourra aussi concerner une personne autre qu'un professeur lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

SVP nous transmettre l'information à [aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca) ou à [guy.lefebvre@umontreal.ca](mailto:guy.lefebvre@umontreal.ca)

Merci de votre précieuse collaboration.

Guy Lefebvre

Responsable de la chronique «À l'honneur»



## Le prix Jacques-St-Pierre

La période de mise en candidature pour le prix Jacques-St-Pierre est maintenant ouverte. Ce prix est octroyé à une ou un membre de notre association qui s'est distingué par une carrière exceptionnelle, sa contribution remarquable à notre institution et son soutien à l'APRUM. Pour plus d'informations, notamment pour connaître la liste des lauréats précédents, vous pouvez consulter le lien <https://www.aprum.umontreal.ca/Textes/Prix-JSP.htm>.

Si vous voulez soumettre la candidature d'une ou d'un collègue, faites-nous parvenir son CV ainsi qu'une lettre de présentation, les deux en format PDF, à [aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca). La date butoir pour la réception des candidatures est le 15 mars 2024.

Ces documents devraient contenir minimalement les informations suivantes:

- i) cheminement de carrière à l'Université de Montréal;
- ii) contributions à la recherche;
- iii) bref résumé d'encadrements d'étudiants et d'étudiantes;
- iv) participation à la gestion académique au sein de l'institution ou d'autres organismes;
- v) distinctions et prix;
- vi) participation à l'APRUM.

La remise du prix Jacques-St-Pierre aura lieu début juin 2024, à la fin de l'Assemblée générale de l'APRUM. Lors de l'événement, le lauréat aura l'opportunité de prononcer une brève allocution.

## Les Associations de retraités des universités et collèges du Canada (ARUCC)

L'APRUM est membre d'une association pancanadienne qui regroupe une quarantaine d'associations de retraités d'universités et de collèges et qui est connue sous le nom d'*Associations de retraités des universités et collèges du Canada* (ARUCC ou CURAC selon son sigle anglais). L'organisme se veut un forum d'échanges pour les membres des conseils d'administrations des associations constituantes et vise l'amélioration des services fournis par chacune. L'ARUCC diffuse de l'information concernant les conférences en ligne organisées par ses associations membres et encourage la publication d'articles sur des sujets susceptibles d'intéresser les retraités dans *Affaires universitaires*.

### [Accueil – CURAC](#)

L'ARUCC organise un congrès annuel en mai ou juin. Celui de 2024 aura lieu du 22 au 24 mai à Waterloo (Ontario).

<https://curac.ca/fr/bibliotheque/confrence-annuelle>

## NOTICES NÉCROLOGIQUES

*Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeures et professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs. Nous vous demandons de collaborer avec nous en nous signalant le décès de professeure ou professeur retraité de notre université.*

Michel Lespérance  
Secrétaire général émérite  
Membre honoraire de l'APRUM

### Hommage au professeur Léonard Audet (1932-2024)



Léonard Audet est décédé au Centre Champagneur, à Joliette, le 18 janvier 2024, à l'âge de 91 ans. Il a été professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal de 1967 à 1988.

Né en 1932 à Maria en Gaspésie, il est le fils d'Ernest Audet et Émelie Loubert. Il amorce en

1956 une vie de religieux chez les Clercs de Saint-Viateur et y est ordonné prêtre en 1960.

Léonard Audet obtient un doctorat en théologie de l'Université de Montréal (1962), suivi d'une licence en Écritures saintes à Rome (1964) et d'un certificat de 3<sup>e</sup> cycle de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (1965). Il s'intègre au corps professoral de la Faculté de théologie au moment où celle-ci se restructure en regroupant des professeurs et étudiants du Grand Séminaire de Montréal, de l'Institut supérieur de sciences religieuses et des scolasticats de diverses communautés religieuses. La faculté s'installe sur le campus universitaire. Léonard Audet fait partie du premier conseil de la faculté élargie et y siège pendant plusieurs mandats. Il devient professeur agrégé en 1973 et titulaire en 1983.

Spécialiste du Nouveau Testament, en particulier de l'interprétation des Épîtres de saint Paul, il marque ses étudiants par la clarté et la précision de son enseignement et son habileté à faire ressortir l'actualité des questions théologiques traitées dans le corpus paulinien. Il s'intéresse notamment aux interprétations salvifiques de la mort-résurrection de Jésus, à la question de l'unité et de la

diversité dans les communautés chrétiennes primitives, etc.

Les talents administratifs de Léonard Audet sont mis à contribution d'abord comme responsable de la Section des études bibliques, puis comme doyen de la Faculté de théologie, poste qu'il occupa de 1977 à 1985. Au moment de sa nomination, l'avenir académique de quelques professeurs prêtres est compromis par leur retour à l'état laïc, une directive romaine leur interdisant de continuer à enseigner dans une faculté catholique. Léonard Audet s'engage résolument dans la recherche d'une solution permettant à la fois le maintien du statut canonique de la faculté et la poursuite de la carrière universitaire des personnes concernées. Après son deuxième mandat, il fait un séjour de ressourcement à Paris avant de reprendre l'enseignement du Nouveau Testament.

Léonard Audet met fin à sa carrière universitaire en 1988 après son élection comme Supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, jusqu'en 2000. Il siège ensuite au Conseil provincial de la congrégation au Canada (2002-2010). Il se joint en 2021 à la communauté du Centre Champagneur de Joliette jusqu'à son décès.

Durant ses funérailles, célébrées le 3 février 2024, son confrère Jean-Marc St-Jacques a souligné comment Léonard Audet avait fait siennes ces paroles de saint Paul : « Proclame la Parole, intreviens à temps et à contretemps, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire » (2<sup>e</sup> Épître à Timothée, 4, 2).

Jean Duhaime  
professeur émérite  
Institut d'études religieuses

## Hommage au professeur William Beaugrand Donohue (1929-2023)



C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès, le 4 janvier dernier, de notre cher collègue William

Beaugrand Donohue, professeur retraité de la Faculté de médecine dentaire.

William Donohue a obtenu son diplôme de médecine dentaire de l'Université McGill, suivi d'une formation en pathologie générale et buccale et en chirurgie buccale et maxillo-faciale au Cook County Hospital de Chicago (Université de l'Illinois), ainsi qu'une maîtrise de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Suite à sa formation universitaire, William Donohue s'est joint au personnel de la Faculté de médecine dentaire à titre de professeur adjoint. Il fut ensuite promu au rang de professeur agrégé et de professeur titulaire.

Il fut membre de l'American Academy of Oral Pathology, de l'American Association of Oral and Maxillofacial Surgery, de l'International Association of Oral and Maxillofacial Surgery et du Collège royal des chirurgiens-dentistes du Canada.

Le docteur Donohue a pratiqué et enseigné la chirurgie buccale et maxillo-faciale et la pathologie buccale en milieu hospitalier et universitaire, aux premier et deuxième cycles pendant une période de 50 ans. Sa contribution à la formation de plusieurs générations de dentistes de l'Université de Montréal a été remarquable. Il a été un pionnier, se classant parmi les premiers

chirurgiens au Québec à placer des implants endo-osseux. C'est en collaborant étroitement avec plusieurs prosthodontistes de la Faculté qu'il a contribué à améliorer la qualité de vie de nombreux patients, soit partiellement, soit complètement édentés, ou ayant subi l'ablation d'une pathologie osseuse des maxillaires. En plus de ses compétences chirurgicales et pédagogiques, il avait développé un amour pour la voile, la sculpture sur bois et la teinture de verre.

En fin de carrière, le docteur Donohue a été atteint de dégénérescence maculaire progressive. Son dévouement envers la Faculté et ses étudiants était tel qu'il a malgré tout poursuivi et soutenu l'enseignement de la chirurgie et de la pathologie maxillo-faciale. Hélas, sa maladie avait progressé au point où il a été déclaré légalement aveugle. La progression de la maladie l'a finalement contraint à prendre sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 2009. Malgré sa cécité, Bill et sa conjointe, Louise, ont profité pleinement de la compagnie et de l'amour de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.... une vie bien remplie, jusqu'à la fin.

En tant qu'ami et collègue, voir Bill marcher dans les couloirs de notre faculté avec son grand sourire me manque beaucoup.

*Aldo Camarda  
professeur honoraire  
Département de stomatologie*

## Hommage au professeur Gilles Durocher (1940-2023)



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Gilles Durocher, survenu le 10 décembre 2023. Il a été un pionnier de la chimie physique moderne et un pilier du Département de chimie, fort apprécié par nos étudiants pour ses talents de pédagogue.

Gilles Durocher a obtenu son B.Sc. en chimie à l'Université de Montréal en 1962, sa maîtrise en 1963 et son doctorat en 1965 sous la direction du professeur Camille Sandorfy. Sa thèse de doctorat est intitulée *Une étude spectrale des interactions soluté-solvant*. Il s'agit d'une question fondamentale de la chimie illustrant déjà son enthousiasme pour le travail quantitatif à l'aide de méthodologies modernes, combinant des approches expérimentales et théoriques.

Il a été chercheur postdoctoral à l'Université de Paris, Faculté des sciences d'Orsay, de 1965 à 1967, puis au Conseil national de recherche du Canada, à Ottawa, en 1967-68. Gilles Durocher a amorcé sa carrière au Département de chimie comme professeur adjoint en 1968. Promu au rang de professeur agrégé en 1971, il devient professeur titulaire en 1978. Son programme de recherche est centré sur la thématique des effets chimiques induits par la lumière, recherche qui trouve des applications importantes dans les domaines de la photochimie, s'avère très pertinente en chimie verte et des matériaux : à titre d'exemple, le développement de matériaux pour la conversion de la lumière du soleil mérite d'être signalé. Son laboratoire était toujours bien équipé avec des instruments à la fine pointe de la technologie et il a encadré de nom-

breux étudiants et chercheurs provenant de partout à travers le monde. Un dossier de publications étoffé sur plus de six décennies fait état des réalisations de ce chercheur reconnu.

J'ai toujours apprécié les brillantes questions et interventions de Gilles Durocher aux examens de synthèse des étudiants au doctorat et aux séminaires de recherche. Souvent, en peu de mots, il proposait une nouvelle façon de comprendre les phénomènes observés, ce qui m'a aidé à bien des reprises à faire avancer les projets de mon équipe.

Gilles Durocher a contribué généreusement au travail de nombreux comités du Département, en particulier à titre de président du comité des études et responsable pédagogique des programmes de premier cycle au cours des années 1990. Sa grande révision du programme du B.Sc. spécialisé, avec une mise à jour systématique des contenus de tous les cours, a été fort utile aux nombreux collègues - dont moi - qui ont commencé à enseigner au département à cette époque. Les collègues et les étudiants ont apprécié en particulier sa grande disponibilité, pour des questions d'enseignement tout autant que pour des discussions de recherche.

Homme discret et humble, chercheur rigoureux, professeur de grande qualité, Gilles Durocher a profondément marqué le Département de chimie. Je lui en suis très reconnaissant.

*Christian Reber  
Professeur honoraire  
Département de chimie*



## Hommage à la professeure Olivette Genest (1931-2024)



Olivette Genest a été une figure marquante de la Faculté de théologie où elle enseigna de 1976 à 2000. Elle y fit une brillante carrière de professeure, couronnée par l'éméritat.

Ayant amorcé son cursus de théologie à l'Université Laval en 1966, elle obtint ensuite un

doctorat de l'Université grégorienne de Rome en 1974. Elle fut également étudiante au séminaire structuraliste d'A.-J. Greimas à Paris.

Théologienne, interprète de la Bible, intellectuelle reconnue pour la rigueur de sa pensée, elle a approfondi particulièrement deux thématiques : la signification théologique de la mort de Jésus et l'accès des femmes aux ministères ordonnés.

Elle contribua grandement à la lecture sémiotique de la Bible, entre autres par le groupe de recherche québécois Aster (Ateliers sémiotiques sur les textes religieux) dont elle fut l'une des animatrices, et aussi par ses liens de recherche avec le Cadir (Centre d'analyse du discours religieux) de l'Université catholique de Lyon.

À l'Université de Montréal, elle participa longtemps à un séminaire de recherche interdisciplinaire annuel, « Le féminisme au carrefour des disciplines », entre autres avec ses collègues et amies Nicole Laurin et Marie-Andrée Bertrand. Elle fut également très active comme membre de la *Studiorum Novi Testamentum Societas* (société internationale d'étude du Nouveau Testament).

Elle aura dirigé en carrière 13 mémoires de maîtrise et une thèse de doctorat. Exigeante, elle savait guider ses étudiant·e·s et les incitait à réaliser tout leur potentiel. Sur le terrain, elle participait à la réflexion-action de groupes féministes comme « Femmes et ministères » ou « L'autre parole ». Elle a aussi publié de nombreux articles

de vulgarisation dans des revues comme *Parabole* ou *L'autre parole*.

Alors que j'étais nouveau professeur en 1999 et qu'elle terminait sa carrière, elle m'a initié à la sémiotique et au tournant linguistique, m'ouvrant de nouveaux horizons épistémologiques - ce qui aura une influence déterminante sur ma propre trajectoire intellectuelle. J'ai eu aussi l'occasion de découvrir et d'apprécier son humour pince-sans-rire!

Bref, au carrefour de la théologie et du questionnement féministe, Olivette Genest a su emprunter des nouveaux sentiers méthodologiques (la sémiotique structuraliste) et investiguer à fond des problématiques complexes et nouvelles, de manière créatrice et engagée.

Olivette Genest est décédée le 4 janvier 2024. Son autobiographie intellectuelle et une liste de ses publications sont disponibles dans un livre hommage publié par des collègues peu après sa retraite de l'Université de Montréal : A. Gignac et A. Fortin (dirs), « *Christ est mort pour nous* ». *Études sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest*. Montréal, Médiaspaul, 2005. Outre ses nombreux articles scientifiques et ses écrits de vulgarisation, mentionnons deux monographies d'envergure : *Le Christ de la passion. Perspective structurale* (Montréal, Bellarmin, 1978) et *Le discours du Nouveau Testament sur la mort de Jésus. Épîtres et Apocalypse* (Québec, Presses de l'Université Laval / Corporation canadienne des sciences religieuses, 1995).

Alain Gignac

Professeur titulaire

Directeur de l'Institut d'études religieuses (FAS)

## Hommage au professeur Jean Morval (1938-2024)



Professeur honoraire au Département de psychologie, Jean Morval est né à Mouscron, Belgique et décédé le 3 janvier à l'âge de 85 ans. Il entreprend sa formation en psychologie à l'Université de Louvain où son doctorat en psychologie industrielle lui vaut la plus grande distinction. De

1965 à 1969, il est assistant à l'Université de Louvain dans le Laboratoire de psychologie industrielle et de psychopathologie professionnelle. En congé sabbatique en 1980, il complète sa formation dans le laboratoire de psychologie environnementale dirigé par K. Craik à Berkeley en tant que postdoctoral fellow.

En 1969, il entreprend une carrière académique à l'Université de Montréal où il prend la direction du secteur de psychologie sociale. Il y est à l'origine d'échanges franco-québécois avec l'Université de Paris Nanterre. En 1978, il est détaché à l'Université de Lille III pour y fonder la psychologie sociale et préparer la venue de son collègue, H. Touzard, qui deviendra par la suite directeur de ce département. De 1981 à 1982, il est professeur invité au Département d'administration de l'Université du Québec à Montréal où il noue des collaborations avec M. de Waele et R. Sheitoyan.

Dans son institution de Montréal, après l'option de psychologie sociale, Jean Morval va diriger le programme de psychologie industrielle. Il s'impliquera également dans le syndicat des professeurs de l'Université de Montréal comme président de section. Il va éventuellement être élu au comité exécutif de la Faculté des arts et des sciences pour deux mandats. Il devient alors membre du comité éditorial du *Journal of Environmental Psychology* dès sa fondation. Ses collaborations avec les collègues étrangers l'ont amené à représenter le Canada dans plusieurs organismes internationaux. De 1986 à 1994, il siège au comité exécutif de l'As-

sociation Internationale de psychologie appliquée (IAAP), en tant que représentant du Canada.

Intéressé initialement par les phénomènes de groupe, il s'est ensuite familiarisé avec la problématique des organisations. Avec Ch. Mertens de Wilmars, il publie, en 1977, *Du groupe à l'organisation* qui sera suivi, en 1986, par *Survivre ou s'épanouir dans les organisations* et, en 1993, par *La gestion de soi dans les organisations* dont une version anglaise, *Self Management in Organizations*, est publiée aux États-Unis. Ces derniers livres avaient comme coauteurs M. de Waele et R. Sheitoyan.

En tant que spécialiste de la psychologie environnementale, il publie en 1981 l'un des premiers livres en langue française dans ce domaine, *Introduction à la psychologie de l'environnement*. Cet ouvrage sera suivi d'un second paru aux Presses de l'Université de Montréal en 2007, *La psychologie environnementale*. Dans cette spécialisation de la psychologie sociale, Jean Morval place la question de l'appropriation de l'espace au cœur de ses recherches. Lors des années de 2007 à 2009, il est invité par la Fondation EISAI à participer à des colloques transdisciplinaires réunissant médecins, philosophes, économistes, psychologues, sociologues et anthropologues de renom. Ces rencontres, tenues à la Faculté de médecine de Paris V sur le thème *Le grand âge de la vie*, ont donné lieu à la publication de cinq volumes aux Presses universitaires de France.

Par ailleurs, en tant qu'intervenant, il avait une longue expérience comme conférencier, animateur de sessions de formation dans les entreprises tout en poursuivant des activités de consultation sur des questions environnementales.

Luc Lamarche  
Professeur honoraire  
Département de psychologie, FAS

## Hommage à la professeure Réjane Pepin Desautels (1934-2023)



À l'occasion du décès de Réjane Pepin Desautels, il importe de témoigner de son passage à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Elle y entra d'abord, en 1974, en s'inscrivant à une maîtrise en orgue

sous la direction de Réjean Poirier, tout en étant désireuse de profiter de l'enseignement de Denis Regnaud avec lequel elle rédigea son mémoire de maîtrise. Elle n'était pas novice en matière d'orgue, loin de là. Dès la sortie du Conservatoire de Montréal où elle avait étudié le piano avec Germaine Malépart et l'orgue avec Georges-Émile Tanguay, elle était devenue, à seize ans, la première femme laïque à être organiste à la chapelle N.-D.-de-Bon-Secours.

À la suite de l'obtention de sa maîtrise, elle posa sa candidature pour un poste d'enseignement qui s'ouvrait dans le secteur de la formation auditive. Candidate entre plusieurs autres, Réjane s'était fortement démarquée par sa polyvalence, soit son aisance remarquable à se mouvoir dans différents types de langages musicaux, aisance que lui avait assurée son métier d'organiste. Or, à ce moment-là, le programme en formation auditive à la Faculté était en plein remaniement, avec un plan ambitieux s'étalant sur trois ans, gouverné par le souci de s'ancrer dans tous les langages qu'offrait le paysage musical de cette époque. Réjane arrivait donc à point nommé et son apport fut inestimable. Pédagogue née, elle cultivait pourtant une approche simple. À l'affût du moindre signe d'intérêt et du moindre soupçon de talent, elle s'entêtait, patiemment et inlassablement, avec autant de fermeté que de tendresse, à amener chacun, chacune, à se dépasser, à aller au-delà de l'exercice

d'écoute ou de lecture vocale. Il s'agissait, en fait, de faire de la musique, de faire en sorte que la musique advienne, et qu'on en soit l'auteur.

Durant plus de 22 ans, à partir de 1975, Réjane fut là, parmi nous, d'abord comme chargée de cours, puis à titre de professeure agrégée à partir de 1983. Elle a assumé la responsabilité de coordination du secteur de formation auditive durant plusieurs années, à sa manière à elle, aussi discrète qu'avisée. Son départ de la Faculté ne pouvait être associé à une retraite bien entendu. Parallèlement à ses tâches universitaires, elle était demeurée titulaire de grandes orgues, quelquefois de plusieurs églises en même temps, et avec une constance irréprochable. Du côté de l'enseignement, elle allait poursuivre à domicile, en dehors des contraintes institutionnelles, la mission qu'elle avait toujours considérée comme étant la sienne, soit un rôle de passeuse : passer la musique, en accordant à chaque personne une attention qui lui soit propre, à travers l'apprentissage de l'orgue, de la harpe, du clavecin et du piano. Et c'est ce qu'elle a réalisé jusqu'au bout, jusqu'à son dernier souffle.

Une messe de funérailles superbement ponctuée d'œuvres de J.S. Bach et de John Rutter, expressément souhaitées par Réjane et interprétées par des musiciens de son choix, nous aura permis de la quitter telle qu'elle était en elle-même, en l'église Saint-Esprit de Rosemont dont elle avait été la principale responsable de la restauration des grandes orgues.

*Mme Luce Beaudet  
Professeure honoraire  
Faculté de musique*

## Hommage au professeur Jacques Saltiel (1921-2024)



C'est avec tristesse que nous avons appris le décès du Dr Jacques Saltiel, à l'âge de 102 ans, le 22 janvier 2024.

Le Dr Jacques Saltiel est natif de Grèce, a fait ses études médicales à Athènes, puis s'est spécialisé en radiologie diagnostique et en radiothérapie à Paris. Il a immigré ensuite au Québec et y a amorcé sa carrière de radiologiste. Il a contribué à l'édification de l'Institut de cardiologie de Montréal (ICM) en y créant, en 1965, le nouveau Département de radiologie. Il fera la majeure partie de sa carrière professionnelle à l'ICM, notamment comme chef de la radiologie pendant 14 années.

À l'Université de Montréal, la contribution du Dr Saltiel a été majeure dans son domaine. Pédagogue apprécié, le Dr Saltiel sera nommé professeur titulaire de clinique à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1974. Il est l'auteur de plusieurs publications, en particulier en imagerie du système cardio-vasculaire. C'est lui qui dirigera le Département universitaire de radiologie à la Faculté, de 1977 à 1989.

Le Dr Saltiel a reçu le Prix Jean-Lenègre de la Fondation Nativelle de Paris en 1973, conjointement avec ses collègues de l'ICM, les Drs Martial Bourassa, Lucien Campeau, professeurs au Département de médecine de l'Université de Montréal, les Drs Claude et Pierre Grondin, professeurs au Département de chirurgie, ainsi que le

Dr Jacques Lespérance, professeur au Département de radiologie. Ce prix soulignait leurs travaux dans l'évaluation des pontages coronariens par angiographie. Le Dr Saltiel a également reçu le prix Albert-Jutras de la Société de radiologie du Québec (SRQ) en 2008, pour l'ensemble de sa carrière.

Jacques Saltiel a été président de la Société canadienne-française de radiologie (aujourd'hui la SRQ) en 1974 et 1975.

La formation de la relève lui tenait à cœur. C'est ainsi que le Dr Saltiel a créé en 2022, à l'Université de Montréal, un fonds philanthropique soutenant des bourses de stage de recherche pour étudiants du premier cycle en radiologie, radio-oncologie et médecine nucléaire (Bourse d'excellence Dr J. Saltiel) et, en particulier, en imagerie cardiovasculaire.

Dr Jacques Saltiel a été un pionnier et un visionnaire. Il a influencé des générations d'étudiants et de médecins au Québec, par son travail, ses valeurs et ses aspirations. Nous gardons le souvenir d'un homme à l'esprit vif, bienveillant pour les étudiants d'ici et d'ailleurs, et porteur de grands idéaux.

Toutes nos condoléances à sa grande famille.

*Carl CHARTRAND-LEFEBVRE  
Professeur titulaire et Directeur  
Département de radiologie, radio-oncologie et médecine nucléaire  
Faculté de médecine*

## Chaque don testamentaire fait naître une histoire

« Grâce à mon don testamentaire, ce à quoi j'ai cru va continuer à vivre.  
C'est important de redonner à la société, mais aussi à la relève.  
Soutenir les jeunes, c'est pour moi une façon d'élargir ma famille.  
Prévoir un don planifié est souvent plus simple qu'on le pense. »

- Marie Mc Andrew, professeure émérite  
de la Faculté des sciences de l'éducation



## Concrétisez vos aspirations philanthropiques

Communiquez avec :  
Marie-Noëlle Guay, LL. B., conseillère principale en dons planifiés  
514 343-2206 | marie-noelle.guay1@umontreal.ca

Pour plus de détails :   
[reseau.umontreal/donsplanifies](https://reseau.umontreal/donsplanifies)



### VOUS PAYEZ PAR CHÈQUE ? POURQUOI NE PAS PASSER À LA PERCEPTION À LA SOURCE?

Si vous voulez dorénavant vous acquitter de votre cotisation par prélèvement à la source soit un montant de 4,17 \$ par mois et régler le problème une fois pour toutes, nous vous incitons à vous rendre sur le site web de l'APRUM à [www.aprum.umontreal.ca](http://www.aprum.umontreal.ca)

Vous trouverez sous la rubrique « [Formulaire pour la cotisation à la source](#) » le formulaire à remplir.

Plus simplement encore, envoyez-nous un message à cet effet à [aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca) ou laissez-nous un message téléphonique au **(514) 343-7635**.

Nous verrons à donner suite rapidement à votre demande.

### LES ENVOIS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Plusieurs collègues reçoivent maintenant la documentation de l'APRUM par courrier électronique. Si ce n'est pas encore le cas pour vous et que vous voulez faire de même, communiquez avec nous par téléphone au 514 343-7635 et laissez un message ou envoyez-nous un courriel à :

[aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca)

### UNE ADRESSE PLUS PRÉCISE.

Dans vos communications avec l'APRUM nous vous demandons d'utiliser autant que possible l'adresse de courrier électronique [aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca) ou pour la correspondance papier d'inscrire au long l'adresse suivante. En procédant ainsi votre message nous parviendra.

**APRUM**  
**Université de Montréal**  
**3744 Jean-Brillant, local 390-23**  
**Montréal, Qc, H3T 1P1**

## ADHÉSION À L'APRUM : CAMPAGNE DE RECRUTEMENT

Merci de votre appartenance à l'APRUM. Votre association est en campagne de recrutement. Si vous connaissez un collègue retraité qui n'est pas membre de l'APRUM, vous pouvez l'inviter à se joindre à nous en lui remettant le formulaire d'adhésion ci-après. Nous donnerons suite à sa demande.

### Formulaire d'adhésion à l'Association des professeures et professeurs retraités de l'Université de Montréal (APRUM)

*Je demande par la présente mon adhésion à l'[APRUM](#)*

Nom et prénom(s) .....

Adresse à domicile .....

.....

Adresse courriel .....

Téléphone .....

Numéro matricule à l'UdeM.....

Date de prise de la retraite.....

Unité administrative (Faculté, école, département) .....

Professeur ou professeure à l'UdeM depuis : .....

S'il y a lieu : fonctions administratives déjà exercées.....

.....

Signature \_\_\_\_\_ date : \_\_\_\_\_

**SVP faire parvenir à**

**APRUM**  
Pavillon 3744 Jean-Brillant, local 390-23  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal, Qc, H3C 3J7  
ou : [aprum@assoc.umontreal.ca](mailto:aprum@assoc.umontreal.ca)

Les informations personnelles transmises à l'[APRUM](#) demeurent **strictement confidentielles** et ne sont partagées avec aucun autre organisme.